

Freiner la marginalisation

un
effort
collectif

N° 2, juin 2002

Les jeunes de la rue... une vie marquée par la violence, les mauvais traitements et les placements

*Ce document vise à
faire ressortir les
résultats d'une étude
qui porte sur les
conditions associées à
l'itinérance
d'adolescents pris en
charge par les
Centres jeunesse du
Québec.*

*Il contribue à l'effort
collectif pour freiner
la marginalisation en
offrant des
informations et un
espace de réflexion.*

Bonne lecture!...

De qui parlons-nous?

Les chercheurs ont comparé 2 groupes de jeunes de 12 à 17 ans qui ont été pris en charge par le système de protection de la jeunesse entre le 1^{er} août 1998 et le 31 août 1999 :

- 110 jeunes ayant connu au cours de la dernière année au moins une période sans domicile fixe (SDF)
- 108 jeunes n'ayant pas connu de période SDF.

Les jeunes des 2 groupes partagent les mêmes caractéristiques au niveau de leur âge, leur sexe, leur lieu de provenance, de leurs difficultés personnelles, familiales et sociales.

C'est quoi une période SDF?

Les jeunes ont quitté le milieu familial pour une période de 2 semaines ou moins (dans 80% des cas), la majorité suite à une fugue, et les autres avec un accord plus ou moins tacite des parents.

Mais qu'est-ce qui distingue vraiment les deux groupes de jeunes?

Les adolescents qui vivent dans un milieu familial perturbé ou pauvre au plan économique et social sont vulnérables, mais ne connaissent pas tous des périodes SDF... Pourquoi certains se retrouvent-ils à la rue?

La majorité des études qui ont porté sur l'itinérance des jeunes ont fait ressortir plusieurs caractéristiques personnelles, familiales et sociales qui rendent ces jeunes à risque de vivre des périodes SDF. Or, l'étude a permis de distinguer réellement les caractéristiques des jeunes expérimentant périodiquement des situations SDF d'autres jeunes qui vivent des difficultés. Les jeunes avec des périodes SDF subissent davantage de mauvais traitements dans la famille, sont marqués par une histoire de placements en famille ou centre d'accueil et présentent davantage de troubles de comportement.



Des mauvais traitements et une relation détériorée avec les parents

Par rapport à d'autres jeunes pris en charge par le système de protection de la jeunesse, les jeunes ayant connu des périodes SDF ont 2 fois plus de chances d'être victimes de mauvais traitements de la part de leurs parents. Ils sont plus nombreux à vivre des conflits dans leur famille et à subir de la violence verbale et physique ainsi que des punitions excessives.

Certains parents sous-estiment la violence exercée envers leurs adolescents...

Les chercheurs ont demandé de façon anonyme aux parents et aux adolescents de rapporter la violence subie par le jeune de la part de ses parents. Les propos des parents et des jeunes ont été comparés et voici les résultats:

- Plus la sévérité des comportements violents augmente, plus l'écart est grand entre les déclarations du parent et celle de l'adolescent;
- L'écart est également plus grand entre la perception du parent et celle du jeune dans le groupe d'adolescents ayant vécu des périodes SDF;
- En se fiant aux résultats rapportés par d'autres études, on peut penser que les déclarations des jeunes concernant les mauvais traitements pourraient s'avérer plus fiables et conformes à la réalité que celles de leurs parents.

Outre les mauvais traitements subis, ces jeunes vivent une relation affective détériorée avec leurs parents. La majorité des adolescent(e)s qui sont pris en charge par les Centres jeunesse vivent des conflits dans leur famille, mais s'en tirent à bon compte, puisque la relation avec les parents est positive. Pourtant, si un jeune a le sentiment profond d'être un étranger dans la famille, de ne pas être aimé par ses parents, s'il ressent que ses parents ne lui démontrent aucun intérêt et ne s'impliquent pas auprès de lui, il peut aboutir en bout de ligne en dehors du milieu familial et possiblement à la rue...

Ma réflexion

Des parcours de vie marqués par le placement

Cette recherche démontre clairement que la majorité des jeunes avec périodes SDF ont vécu des placements antérieurs en Centre jeunesse ou en famille d'accueil. En fait, vivre un placement multiplie par 2 les chances d'expérimenter des périodes SDF. Quand on sait que le placement constitue une mesure de dernier recours à des situations familiales dangereuses, ce résultat ne surprend pas...

Ma réflexion

Itinérance et troubles de comportements: l'œuf ou la poule?

Un fait inquiétant : les jeunes ayant connu des périodes SDF démontrent davantage de troubles de comportements. Cela veut dire qu'un jeune avec périodes SDF agit de façon à échapper aux règles généralement admises par la société, commet plus de délits, s'oppose davantage à l'autorité, etc. Pourquoi?



En fait, ces jeunes vivent dans des conditions de vie nettement plus critiques que les autres jeunes en difficulté. Ces résultats concordent avec ceux d'autres études portant sur l'itinérance des adolescents, démontrant ainsi que les fugues et « l'itinérance cachée » doivent être considérées avec la même gravité et le même sérieux que l'itinérance visible étudiée dans la plupart des recherches.

Une itinérance « cachée »

On associe généralement les jeunes de la rue à la fréquentation des refuges et l'utilisation des ressources pour les sans abris. Qui d'entre-nous n'avons pas l'image d'un jeune qui dort sur un banc de parc avec son chien? Notre compréhension provient entre autres des études scientifiques, qui recrutent essentiellement des jeunes qui fréquentent des refuges ou qui reçoivent des services d'un organisme destiné aux SDF. Or, une partie importante des jeunes (82%) ne consultent pas les ressources et ne vivent pas littéralement dans la rue lors de leurs périodes d'itinérance. Les jeunes mineurs craignent de consulter des ressources par peur d'être dénoncés aux autorités. En fait, ils dorment chez des amis ou encore ils sont hébergés par leur parenté. C'est ce qu'on appelle l'itinérance cachée, qui est en marge du réseau de services et d'organismes dédiés aux itinérants.

Adolescents violents, mais aussi victimes...

Selon les données de l'étude, seulement 10 % des jeunes ayant connu des périodes SDF ont été pris en charge par le système de protection de l'enfance à cause du comportement de leurs parents et 90 % l'ont été en raison de leurs troubles de comportement ou de leurs comportements déviants.

Toutefois, 60 % de ces jeunes déclarent subir de la violence de la part de leurs parents. Il y a là un paradoxe... Pour prévenir l'itinérance chez les adolescents en difficulté, il faut changer la façon de voir adoptée par le système et prendre en considération ces jeunes qui sont doublement rejetés : par leur famille à travers leur histoire de placements et de mauvais traitements et par le système de protection avec l'étiquette « troubles de comportement » qui masque la détresse de ces jeunes pour qui la rue peut devenir une solution à des situations familiales et institutionnelles intenable...

Ma réflexion

Note importante

Ce document de réflexion s'inspire des conclusions de l'article scientifique suivant : Robert, Pausé et Fournier (2001) *Les expériences de vie adverses et l'itinérance chez les adolescents : un examen des conditions assurant la convergence des deux phénomènes*. Soumis à l'**American Journal of Community Psychology**.

Une publication rendue possible grâce au soutien financier de la Stratégie nationale sur la sécurité communautaire et la prévention du crime, un projet conjoint Justice Canada et ministère de la Sécurité publique du Québec.

Rédaction :
Marie Robert, Ph.D., École de service social,
Université de Montréal.

Mireille Desrochers, DSP Montréal-Centre.

Édition :
Yves Laplante, DSP Montréal-Centre.

Collaboration : Concertation Jeunesse
Hochelaga-Maisonneuve, Comité Itinérance
du Plateau Mont-Royal, la Table de
concertation itinérance-jeunesse du centre-
ville, l'École de service social de l'Université
de Montréal et la Direction de santé publique
de Montréal-Centre.

Renseignements :
Gilles Forget, tél. : (514) 528-2400,
Fax : (514) 528-2426.

© Direction de santé publique,
Régie régionale de la santé et des services
sociaux de Montréal-Centre.

Dépôt légal : 2002

Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada.
ISSN : 1703-4248

Canada



Stratégie nationale
sur la sécurité communautaire
et la prévention du crime
National Strategy
on Community Safety
and Crime Prevention

Québec

